

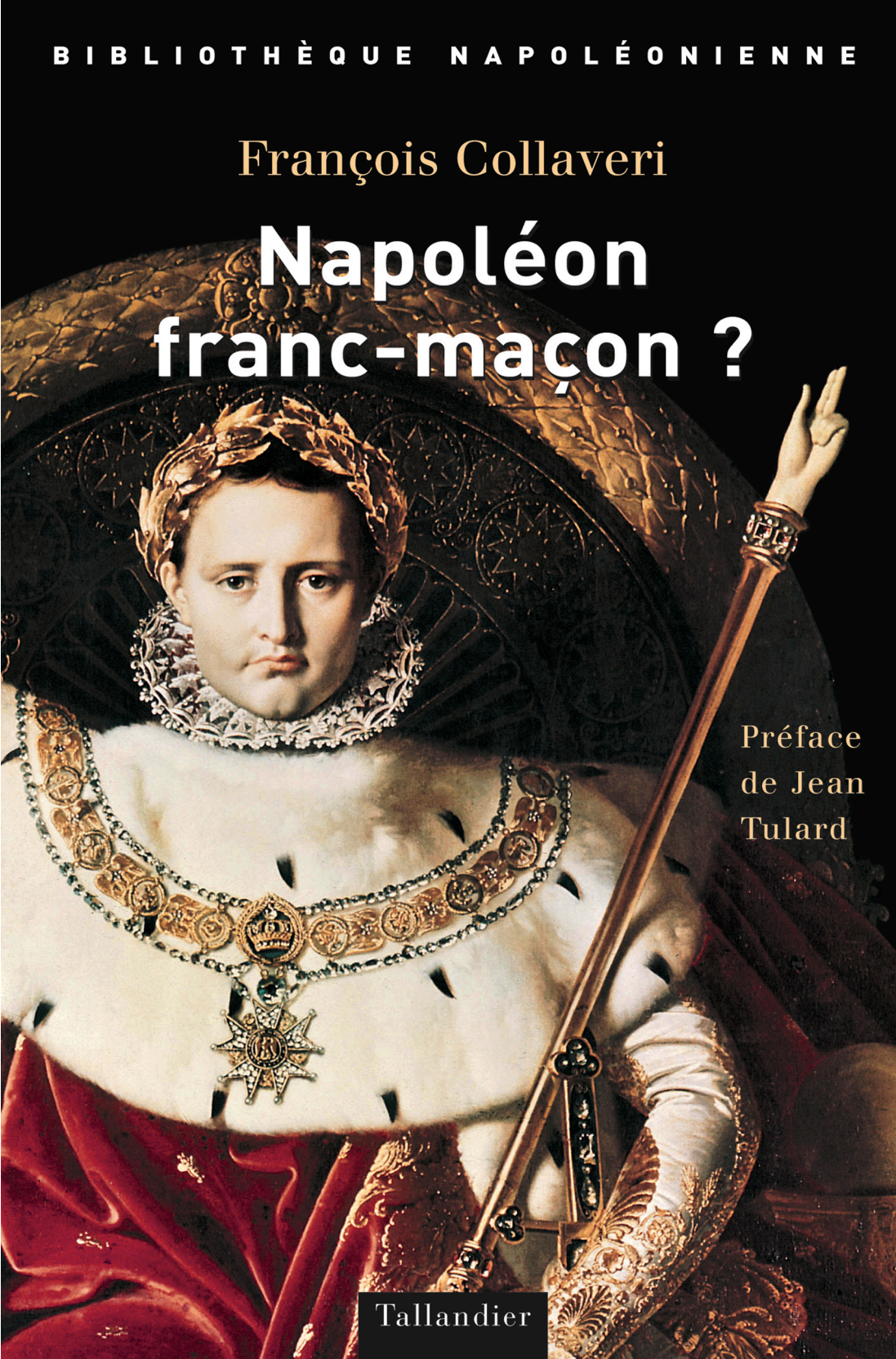
BIBLIOTHÈQUE NAPOLEONNIENNE

François Collaveri

Napoléon franc-maçon ?

Préface
de Jean
Tulard

Tallandier



BIBLIOTHÈQUE NAPOLÉONNIENNE

Tallandier

Collection fondée et dirigée par Jacques Jourquin

ÉTUDES

Napoléon 1^{er} et Paris, par Georges POISSON. Nouvelle édition.

L'Armée de Napoléon. Organisation et vie quotidienne, par Alain PIGEARD.

Napoléon franc-maçon ?, par François COLLAVERI.

Napoléon et la noblesse d'Empire, par Jean TULARD. Nouvelle édition.

MÉMOIRES

Journal des campagnes du baron Percy, chirurgien en chef de la Grande Armée, publié d'après les manuscrits inédits.

Napoléon prisonnier vu par les Anglais, par Joseph DE MOUGINS-ROQUEFORT. Grand prix du Souvenir napoléonien.

Un hiver à Paris sous le Consulat, par Johann Friedrich REICHARDT. Texte présenté et annoté par Thierry LENTZ.

Journal du capitaine François, dit « le dromadaire d'Égypte », publié par Jacques JOURQUIN. Nouvelle édition.

Mémoires de Marchand, premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur, publiés par Jean BOURGUIGNON et Henri LACHOUQUE.

USUELS

Napoléon au jour le jour (Itinéraire), par Jean TULARD et Louis GARROS.

Dictionnaire de la Grande Armée, par Alain PIGEARD. Grand prix de la Fondation Napoléon.

NAPOLÉON FRANC-MAÇON ?

DU MÊME AUTEUR

La Franc-Maçonnerie des Bonaparte, Paris, Bibliothèque historique Payot, 1982. Grand prix du Souvenir napoléonien ; couronné par l'Académie française.

La Courte Aventure d'Askeri Khan, ambassadeur persan, 1808-1809, 1982, hors commerce.

En collaboration :

Dictionnaire Napoléon, dirigé par Jean TULARD, Paris, Fayard, nouvelle édition, 1999.

FRANÇOIS COLLAVERI

NAPOLÉON FRANC-MAÇON ?

édition revue et corrigée

préface de Jean TULARD

*avec 30 illustrations,
un glossaire, un index*

TALLANDIER
BIBLIOTHÈQUE NAPOLÉONNIENNE

Ce livre est l'édition revue et corrigée de *Napoléon, empereur franc-maçon*
publié par les Éditions Tallandier en 1986.

© Éditions Tallandier, 1986, pour la première édition.
© Tallandier Éditions, 2003, pour la présente édition.
18, rue Dauphine – 75006 Paris
ISBN : 979-1-02101-683-5

SOMMAIRE

Préface de Jean TULARD.....	9
Avant-propos	15
Glossaire des principaux termes maçonniques employés.....	17

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I Une famille de francs-maçons	23
Les Bonaparte.....	23
Les Beauharnais	27
Les beaux-frères	33
Chapitre II Pour nier l'initiation.....	35
Un procès-verbal ?.....	35
Quels jugements ?	39
Au Conseil d'État	41
La loge de Turin	45
Le rapport de 1804	49
Chapitre III L'initiation romancée.....	53
Les « confessions » de Napoléon	53
Joséphine et ses <i>Mémoires</i>	58
Le « sacrifice du sang ».....	61

Chapitre IV Des localisations incertaines.....	65
Valence.....	65
Le passage à Nancy	68
Malte.....	70
Paris.....	75
Le Caire et Memphis	76

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre I La revendication des Écossais	81
Chapitre II Le Grand Orient confirme.....	103
Chapitre III « Napoléon de tous les Rites ».....	117
Chapitre IV 1806-1807.....	125
Chapitre V <i>Nostro Fratello</i>	135
Chapitre VI Le louveteau	149
Peut-on conclure ?	157
Annexes	
1 - Écrits et discours	163
2 - Dignités impériales et maçonniques	181
3 - Les titres distinctifs	189
4 - Les cinq oncles – Les cinq neveux.....	193
5 - Un tableau « historique »	197
Sources	201
Index des noms de personnes	207
Table des illustrations.....	215

PRÉFACE

Napoléon était-il franc-maçon ? La question semble avoir moins intéressé les contemporains de l'Empereur que la postérité. Si la littérature suscitée par l'appartenance de Napoléon à la franc-maçonnerie est considérable, elle est en général postérieure à la chute de l'Empire.

Pour certains contemporains, cette appartenance n'aurait fait aucun doute. Ainsi le baron Comeau écrit-il : « Bonaparte lieutenant était franc-maçon. À Paris en 1814 on m'a affirmé de source sérieuse que Bonaparte, à Marseille, étant lieutenant-colonel, fut initié à la loge du Grand Orient. En Italie, il fut agrégé à la loge égyptienne d'Hermès. À Paris, il devient chevalier écossais moyennant le sacrifice du sang (le duc d'Enghien). En 1809, après Wagram, Napoléon fut par Metternich, Montgelas et autres, reçu illuminé de Weishaupt. En 1813, il succomba à la guerre que lui firent les Philadelphes. En 1815, le Grand Orient le repoussa et il en perdit la tête¹. » Mais d'où Comeau tenait-il de tels renseignements ? On l'ignore. Quand on sait le peu de confiance

1. COMEAU DE CHARRY (Sébastien-Joseph, baron de), *Souvenirs des guerres d'Allemagne pendant la Révolution et l'Empire*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1900, pp. 194-195.

qu'il faut accorder aux mémoires, on est en droit d'être sceptique. On préférerait une allusion de Cambacérès dans sa correspondance avec le Premier consul ou une remarque de Fouché dans l'un des rapports de police qu'il adressait quotidiennement à l'Empereur. Mais on ne trouve rien de tel.

Les historiens de la franc-maçonnerie sont divisés. Pour Jean Palou, Napoléon fut bien franc-maçon. Il en veut pour preuve un discours prononcé par Valleteau de Chabrety à la loge Saint-Louis de la Martinique : « Enfin la maçonnerie en but à plusieurs siècles de persécutions repose sous les auspices d'un prince [S. M. l'empereur Napoléon] puissant qui s'est déclaré le protecteur de l'ordre maçonnique en France, après avoir lui-même participé à nos travaux, connu la pureté de nos principes et la sagesse de nos mystères. » Autre preuve, décisive aux yeux de Jean Palou, la présence dans une loge italienne d'un médaillon entouré d'une couronne et au centre duquel était écrit : *À l'auguste lowton Napoléon*, « ce qui ne permet aucun doute sur la qualité maçonnique de l'Empereur, observe Jean Palou, puisqu'en termes de maçonnerie un *lowton* ne peut être que le fils d'un franc-maçon¹ ». Nombreux étaient les militaires francs-maçons ; M. Quoy-Bodin a dressé une liste impressionnante de généraux ayant appartenu à des loges². Pourquoi Bonaparte, connu par ailleurs, jusqu'en brumaire, pour ses sentiments républicains, ne se serait-il pas senti concerné par l'idéal maçonnique ?

En sens inverse, M. Jean Boisson est sceptique³. Il ne voit aucune preuve formelle de l'initiation de Napoléon à un moment donné de sa vie. Il ne retrouve aucune apparte-

1. PALOU (Jean), *La Franc-Maçonnerie*, Paris, Payot, 1964, p. 218.

2. QUOY-BODIN (Jean-Luc), « La Franc-Maçonnerie dans les armées de la Révolution et de l'Empire : le cas des généraux », *Revue de l'Institut Napoléon*, 1981, pp. 68-89.

3. BOISSON (Jean), *Napoléon était-il franc-maçon ?*, Cholet, Imprimerie Farré et fils, s. d., v. 1967.

nance de l'Empereur à une loge, ni dans la *Correspondance* de Napoléon, ni dans les propos de Sainte-Hélène. Cette absence lui paraît traduire l'indifférence de Napoléon aux questions maçonniques. Indifférence qui rejoindrait son scepticisme religieux. Daniel Ligou, quant à lui, est nuancé, mais tout atteste, écrit-il, l'appartenance de Joseph à la franc-maçonnerie ; aucun document officiel français ne permet d'établir celle de son frère cadet¹.

Mais Napoléon n'a-t-il pas pris ses distances dès son accession au pouvoir ? Ne se voulait-il pas au-dessus des partis ?

Dans une remarquable étude parue en 1982 sur la franc-maçonnerie des Bonaparte, M. François Collaveri avait mis en lumière le rôle des loges pendant la période impériale. Elles furent un instrument du pouvoir particulièrement efficace. Le grand Empire n'aurait pu s'édifier sans les liens maçonniques tissés entre les fonctionnaires et les militaires français d'une part, les « collaborateurs » étrangers de l'autre. Les rapprochements s'opèrent à l'intérieur de loges, notamment en Westphalie, mais aussi en Italie et en Suisse. Napoléon, comme l'a bien montré M. Collaveri, encouragea de tels rapprochements qui servaient ses desseins.

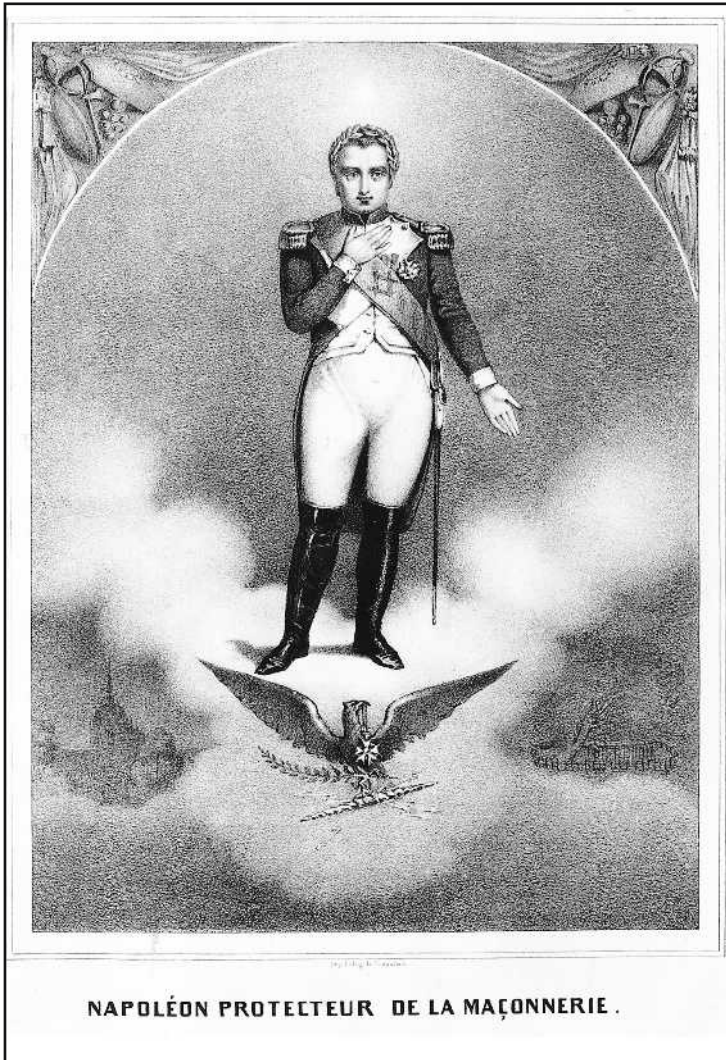
Il restait à M. Collaveri, avec le deuxième volet de son dyptique, à élucider les liens personnels de Napoléon avec la franc-maçonnerie. Ses conclusions, longuement pesées et mûries, ne pourront qu'emporter l'adhésion du lecteur.

On écrira encore beaucoup sur la maçonnerie impériale, tant est grande la fascination exercée par les sociétés secrètes, mais on ne pourra désormais se dispenser de consulter le *Napoléon franc-maçon ?* de M. François Collaveri.

Jean TULARD

1. LIGOU (Daniel), « Les Bonaparte et la franc-maçonnerie », *Problèmes d'histoire de la Corse*, Paris, 1971, pp. 233-253.

*à Georges Dumézil,
mon maître et mon ami*



Napoléon au cordon maçonnique. Musée de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

AVANT-PROPOS

Quelques historiens ont mis en doute la réalité d'une initiation maçonnique de Napoléon. Or, pour certifier cette initiation, il existe un ensemble de textes, publiés du vivant de l'Empereur par les dirigeants responsables des organisations maçonniques, avec l'approbation ouvertement donnée des membres de la famille Bonaparte et des plus hauts dignitaires du régime, notamment de Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire, responsable de la franc-maçonnerie vis-à-vis de Napoléon. Attentif à tout ce qui se disait et s'écrivait le concernant, l'Empereur aurait-il toléré, si elle avait été fautive, une affirmation indéfiniment reprise pendant tout son règne ?

Sur ce sujet, nous avons choisi quelques-uns des documents les plus importants et les plus significatifs de l'époque, après avoir écarté, dans la première partie de notre étude, les récits d'initiations fantaisistes et même quelques témoignages qui, pour être plus sérieux, n'auraient pas suffi à entraîner notre conviction.

Ainsi peut-on dire que l'initiation de Bonaparte n'est pas une légende. Lorsque la maçonnerie française fut placée sous la tutelle de Joseph, grand maître en titre, et de Cambacérès, son chef véritable, elle comptait déjà dans son

sein quelques personnalités de premier plan, des hauts dignitaires qu'elle avait choisis sans attendre l'approbation et la consécration du pouvoir. Plus tard, Napoléon lui assurera une prospérité et un prestige qu'elle n'avait jamais eus auparavant. Il ne l'aurait certainement pas prise en charge pour en faire une institution quasi officielle s'il ne l'avait déjà connue de l'intérieur, sachant ce qu'il pouvait en attendre pour sa politique.

Quant au comportement des francs-maçons eux-mêmes, il est clair que l'acceptation par l'immense majorité d'entre eux de la tutelle de l'Empereur n'aurait pas été possible avec la même ferveur s'ils ne s'étaient sentis proches de lui, non seulement en raison de la protection qu'il leur accordait après tant d'épreuves, mais aussi à cause d'une appartenance pour eux bien assurée et qu'il leur plaisait de rappeler, comme le fit le maréchal Kellermann à Strasbourg s'adressant à ses compatriotes francs-maçons : « Qu'une amitié sincère soit le sceau du serment que nous contractons tous, en présence du Grand Architecte de l'Univers, d'une soumission sans borne à notre auguste empereur et F.: Napoléon le Grand [...]. Jurons-lui cet attachement qu'il n'est permis qu'aux Enfants de la Vraie Lumière de professer [...]. »

GLOSSAIRE DES PRINCIPAUX TERMES MAÇONNIQUES EMPLOYÉS

Abréviations maçonniques : l'abréviation maçonnique fut introduite vers 1775 dans les manuscrits qui devaient rester secrets. Les trois points en triangle symboliseraient la devise « liberté, égalité, fraternité ». Citons, parmi les abréviations les plus courantes, F.·. (frère), FF.·. (frères), G.·. O.·. (Grand Orient), V.·. M.·. (vénérable maître). Pour éviter les confusions, on écrit parfois la première syllabe du mot et la consonne de la syllabe suivante comme pour Surv.·. (surveillant), Trav.·. (travaux), etc.

Acclamation : formule prononcée à l'unisson par tous les frères, debout, après la batterie.

Affiliation : admission dans une loge, comme membre actif, d'un frère venant d'une autre loge.

Âge maçonnique : âge symbolique attribué selon les degrés où l'on est reçu. Il est identique au nombre de marches qu'il a fallu gravir symboliquement en direction du temple et va de trois ans à cinq cents ans.

Atelier : synonyme de loge. Désigne le groupement de base de toute maçonnerie.

Batterie : rite qui consiste à frapper dans les mains un certain nombre de fois, selon le grade auquel ce rite est pratiqué.

Chapitre : atelier supérieur à la maîtrise dans le Rite écossais ancien et accepté, ainsi que dans celui du Rite écossais rectifié. Le chapitre fait figure d'assemblée de sages.

Compagnon : titulaire du 2^e grade de la maçonnerie symbolique.

Cordon : ruban enserrant le torse, d'une épaule à la hanche opposée, différent selon les rites et les degrés.

Degré ou grade : niveau dans la hiérarchie d'un rite.

Diplôme : Pièce certifiant à son possesseur sa qualité de maître ; on a souvent l'habitude de parler de diplôme à propos de n'importe quelle pièce maçonnique.

Grade : voir Degré.

Grand maître : président du pouvoir exécutif de l'obédience.

Grand Orient : fédération de loges pratiquant des rites différents.

Initiation : cérémonie qui consacre l'admission du postulant dans la maçonnerie, admission pour laquelle il possède l'âge et les qualités requises.

Loge : local rituellement aménagé où se réunissent les francs-maçons et, par extension, ensemble des frères d'un atelier.

Louveteau ou lowton : se dit dans les loges maçonniques du fils d'un franc-maçon.

Maillet : symbole de l'autorité et du commandement, de la volonté agissante. Seuls le vénérable maître dirigeant les travaux et les deux surveillants en sont équipés.

Maître : troisième et dernier grade de la franc-maçonnerie symbolique.

Obédience : loges maçonniques possédant une organisation et une administration commune. Si toutes les loges pratiquent le même Rite, l'obédience est désignée par le terme de Grande Loge ; si elles en pratiquent plusieurs, elles forment un Grand Orient ou Fédération de Rites.

Officier : frère chargé d'un office au sein d'un atelier. Le collègue des officiers désigne l'ensemble des maîtres maçons qui dirigent la loge.

Ordre : terme qui désigne la maçonnerie tout entière ; il est différent du Rite ou de l'obédience.

Orient : partie de la loge où siège le vénérable et, par extension, lieu où se tient la loge.

Parvis : antichambre du temple maçonnique. Malgré la dénomination, il reste un lieu profane.

Planche : conférence ou intervention préparée d'un frère. Plus largement, désigne toute pièce écrite envoyée par une obédience, une loge ou un frère. D'où l'expression « plancher sur un sujet » et « tracer une planche ».

Réception : autre nom pour l'initiation.

Rite : organisation des degrés et de leurs rituels correspondants.

Saint Jean : patron des francs-maçons qui fêtent la Saint-Jean-Baptiste et la Saint-Jean-l'Évangéliste.

Sommeil : la mise en sommeil d'un frère ou d'une loge signifie qu'ils cessent provisoirement leur activité.

Temple : lieu où se tiennent les tenues de la loge ou du chapitre, les francs-maçons se référant à la symbolique du temple de Salomon, ainsi qu'à la vie et à la mort de son constructeur, Hiram. Temple et loge ne sont pas totalement synonymes, « temple » servant à désigner l'immeuble et « loge » les frères rassemblés.

Vénérable : président élu de la loge ; il la dirige et l'incarne.

Pour toute recherche complémentaire, on pourra se reporter au *Dictionnaire de la franc-maçonnerie* dirigé par Daniel LIGOU, Paris, Presses universitaires de France, 4^e éd. mise à jour, 1998.

